

La veille des noces, une parente du comte Robert vint dans son coche, attelé de quatre mules, chercher la mariée et son père. Du Riban fut saisi instantanément d'une cruelle attaque de goutte. Il y était sujet ; ces accès duraient ordinairement plus de trois semaines sans qu'il pût bouger, mais sans aucun péril pour sa vie. Il ne voulut pas que la cérémonie fût retardée pour lui, et malgré les instances d'Éléonore, il ordonna son départ.

— Vous voudrez bien, madame, dit-il à la parente de Robert, servir de mère à ma fille, je vous la confie..., et dans trois jours vous me ramènerez la comtesse de Mérolles.

— Adieu donc, mon père, reprit Éléonore, le cœur et les yeux gros de larmes...; vous obéir est presque toujours mon devoir ; mais permettez-moi d'emmener Marianne, elle sera la demoiselle d'honneur..., je ne croirais pas à l'espérance si cette chère Marianne n'était pas auprès de moi. Docteur, ajouta-t-elle, en s'adressant au médecin qu'on avait appelé, je vous recommande mon père, vous le ferez garder par cette bonne sœur de charité qu'il connaît déjà... Adieu, adieu, mon père, bénissez-moi ici, puisque vous ne pouvez pas me bénir en me conduisant à l'autel...."

Et les trois voyageuses partirent. Marianne avait soigneusement plié et enveloppé les parures de noces ; Éléonore avait plus soigneusement encore rassemblé dans un petit portefeuille son trésor de poésies qui la suivait dans la poche de toutes ses robes.

On arriva devant le château de Mérolles à neuf heures du soir, c'était un lundi du mois de mai 1775 ; la lune brillait splendide, et argentait merveilleusement les vieilles tourelles et le haut donjon de ce manoir gothique, qui avait été bâti par la reine Blanche, à ce que disaient les paysans de la contrée et même les bourgeois de Saumur.

Il n'y a pas de nom plus populaire en France que celui de la reine Blanche. Les nourrices ont des chansons sur la reine Blanche, avec quoi elles endorment les petits enfants, et quant les petits enfants se réveillent, le premier mot qu'ils bégayent après papa et maman, c'est la reine Blanche ; les mariniers parlent de la reine Blanche autour des feux allumés, le soir, sur leurs grands bateaux ; les bucherons vous montrent les vieux arbres sous lesquels s'est assise la reine Blanche, et si vous demandez à un postillon : Quelle est cette vieille tour ruinée ? il vous répondra : C'était le château de la reine Blanche ; et il vous répondra cela en Auvergne, en Champagne, en Normandie, en Artois ou en Languedoc. La reine Blanche était partout. Elle a demeuré dix ans dans chacun de ces 80 châteaux ; elle s'est mariée, et elle est morte dans je ne sais combien de tours rondes ou carrées. La reine Blanche, c'est l'histoire de France pour toutes les bonnes femmes, et le nombre en est grand de cette façon ; la reine Blanche est comme un doux fantôme qui revient sans cesse à toutes les imaginations du peuple. Du reste, ne demandez pas quand elle vivait, où elle était née, de qui elle était fille, femme ou mère. C'est la reine Blanche ! cela suffit.

Mais c'est principalement son veuvage de treize mois que la reine Blanche a passé à Melun comme à Clermont, à Pau comme à Chantilly, à Evreux comme à Dijon, etc.

Et il n'y a pas à en douter, car de père en fils on a conservé dans tous ces lieux la tradition d'une reine vêtue de blanc depuis les pieds jusqu'à la tête, et qui pleurait et priait depuis l'aurore jusqu'au crépuscule, et qui, la nuit, se promenait à grands pas sur la plate-forme de la grande tour, en appelant l'âme de son époux, qui ne venait pas toutes les fois....

Et, en effet, tout le monde a raison, quoique chacun ait tort. Une grande vérité est toujours au fond des erreurs populaires.

Les veuves des rois de France ont, pendant plusieurs siècles, porté le deuil en blanc, comme les rois eux-mêmes le portaient en violet. De là viennent toutes les blanches reines qui, par un calembour historique fort pardonnable, sont devenues la reine Blanche pour les 29,792,000 ignorants qui restent encore parmi les 30,000,000 de français, pour tempérer un peu l'éclat des lumières du siècle.

Et puis, si Blanche de Castille, mère de saint-Louis, morte en 1253, est la reine Blanche par excellence, n'oublions pas Blanche de Bourgogne, reine de France aussi, et femme de Charles le Bel, qui mourut en 1326 ; ni Blanche de Navarre, encore reine de France, seconde femme de Philippe de Valois, qui mourut en 1398 ; ni Blanche de France, reine de Bohême, fille de Philippe le Hardi, qui mourut en 1305 ; ni l'autre Blanche de France reine de Castille, fille de saint-Louis, petite-fille par conséquent de notre Blanche de Castille, qui mourut en 1320 ; ni Blanche de Bourbon, autre reine de Castille, qui mourut en 1361 ; ni Blanche d'Artois, reine de Navarre, qui mourut 1302 ; ni Blanche, reine de Navarre, fille de Charles III, roi de Navarre, et qui mourut en 1441 ; ni une troisième Blanche de France, fille posthume du roi Charles IV, mariée à Philippe de France duc d'Orléans, et qui mourut en 1392 ; ni Blanche de Sicile ou d'Anjou, fille de Charles de France, comte d'Anjou, roi de Naples et de Sicile, qui mourut en 1272 ; ni Blanche reine d'Aragon, qui mourut en 1310 ; ni Blanche... Mais voilà bien assez d'érudition pour expliquer et motiver tous les ignares quiproquos de reines Blanches, dont les 32,056 communes de France sont inondées, de manière à ne pouvoir jamais s'en tirer ; et pour jeter tous les doutes et toute l'obscurité possibles sur l'origine du château de Mérolles.

Le fait est qu'il était très-ancien, très-gothique, très-imposant et magnifiquement entretenu.

Dès que le coche fut signalé de loin par une vedette établie sur la grande tour, une nombreuse cavalcade, le comte Robert en tête, s'élança au grand galop sur l'avenue de peupliers, avec des valets portant des torches allumées ; lorsque Robert fut à la distance d'un coup de pistolet, il mit pied à terre et présenta, par la portière, un bouquet des plus belles fleurs à Éléonore ; puis il remonta sur son cheval limousin, et il escorta le coche, avec toute sa suite, jusqu'à la cour d'honneur du château. On n'en fait pas plus pour les reines Blanches ou non. Les ponts s'abaissèrent, et aussitôt éclatèrent des fanfares de chasse et les canons des remparts ; puis toutes les fenêtres s'illuminèrent spontanément, et des touffes de fusées rougeâtres se croisèrent dans le ciel.

Après quelques momens de repos, un souper royal fut servi. Éléonore présenta les excuses de son père, qui furent bien vite acceptées, et tous les seigneurs témoignaient par leurs regards du bon goût de Robert, et approuvaient, en souriant, le choix de son cœur. Le souper fini, la tante de Robert conduisit Éléonore dans son appartement, et lui-même, ayant pris congé de sa fiancée, fit seller de nouveau son cheval, car, par respect et convenance, il allait passer la nuit dans un pavillon à deux lieues du château.

Éléonore passa la sienne en prières et à parler de son père avec Marianne.

— D'où vient donc, disait-elle, qu'entourée de tant de splendeurs et de félicités, je ne suis pas gaie ?.. Ah ! c'est que mon bon père n'est pas là, et que sans lui tout n'est rien pour moi.

— Mais dans trois jours vous l'embrasserez, lui répondait Marianne, et puis vous le prendrez avec vous pour toute la vie ; le